

TANGENTE DISTRIBUTION,
FILMS DE FORCE MAJEURE
& DIRK MANTHEY FILMS
PRÉSENTENT



UN FILM
D'ALESSANDRA
CELESIA

LA MÉCANIQUE DES CHOSSES

ÉCRITURE ET RÉALISATION ALESSANDRA CELESIA IMAGE FRANÇOIS CHAMBE PRISE DE SON MARILOU CUFFINI-FABRE MONTAGE NICOLAS MILTEAU MONTAGE SON & MIXAGE JANIS GROSSMANN-ALHAMBRA
MUSIQUE ANDREW NELSON ÉTALONNAGE MICHAEL DERROSSETT DIRECTION DE PRODUCTION JÉRÔME NUNES DIRECTION DE POSTPRODUCTION NORA BERTONE PRODUCTEURS JEAN-LAURENT CSINIDIS, DIRK MANTHEY
AVEC LE SOUTIEN DE EURIMAGES, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR - EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, FILM COMMISSION VALLÉE D'AOSTE - FONDS
DE SOUTIEN À LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE, MOIN FILMFÖRDERUNG HAMBURG SCHLESWIG-HOLSTEIN, CICLIC-RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE - EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, PROCIREP - SOCIÉTÉ DES
PRODUCTEURS, ANGOA PROJET SÉLECTIONNÉ À LES ARCS - WORK IN PROGRESS, WHEN EAST MEETS WEST - EWA RECOGNITION AWARD

TANGENTE

FILMS DE FORCE MAJEURE

DIRK MANTHEY FILM

arte

ZDF

eurimages

PROVENCE

ALPES

CÔTE D'AZUR

RÉGION

SUD

Région Auvergne
Vallée d'Aoste
Vallée d'Aoste

L'Eubage

MOIN

çiclic

PROCIREP

ANGOA



FILMS DE FORCE MAJEURE

TANGENTE
distribution

DIRK MANTHEY FILM

LA MÉCANIQUE DES CHOSES

un film d'Alessandra Celesia

16:9 | Couleur | 101 min | 2023
France | Allemagne

Au départ il y a :
Un père déglingué et sa fille qui rêve de le « réparer ».
Un chat qui tombe du 8e étage et se retrouve paraplégique.
Une expérimentation médicale réunissant 12 personnes paralysées en Chine.
Un accident de la route en Italie.

Et voici comment La Mécanique des Choses a tout réuni dans une folle aventure collective.

Distribution : Tangente
contact@tangente-distribution.net
+336.80.21.52.94
[Site web](#) | [Facebook](#) | [Instagram](#)



Contexte

Mon chat est tombé du 8° étage et est resté paralysé du train arrière. En quête d'une solution, je rencontre une Association de paralyés français qui travaille depuis longtemps sur la régénération de la moelle épinière. Ils m'embarquent avec mon chat dans un essai clinique en Chine. Quand la moelle épinière est touchée, elle produit autour de la blessure une nécrose. Une sorte de barrage, de cicatrice. Une fois cette nécrose formée, rien ne circule plus à travers. Voilà que la métaphore me renvoie à l'enfance, à un homme qui s'est coupé volontairement de la vie. Mon père, qui souffre de profonde mélancolie, tente depuis toujours de reconnecter ses synapses défectueuses à l'existence. Alors la potion magique que l'Association a brevetée, cette « graisse activée » capable de régénérer les connections, devient bien plus pour moi qu'une découverte scientifique. Si je peux « réparer » mon chat peut-être que je pourrai « réparer » mon père aussi. Avec ce postulat improbable je pars en Chine, pour filmer l'impossible.



Alessandra Celesia

Alessandra Celesia est une réalisatrice italienne qui vit entre Paris et Belfast. Après des études de lettres modernes et de théâtre, elle réalise en 2006 le documentaire LUNTANO, 1ère collaboration avec Michel David (Zeugma Films). En 2011, elle réalise LE LIBRAIRE DE BELFAST, coproduit par Arte, le film reçoit le Grand Prix au Festival dei Popoli. En 2013, ITALIAN MIRAGE est présenté en avant-première au Cinéma du Réel. ANATOMIA DEL MIRACOLO reçoit une Étoile de la Scam en 2017. Elle est actuellement en post-production de son dernier film The Flats avec le soutien d'Eurimages, la Région Sud, le CNC FAI, Screen Ireland, CCA de la Fédération Wallonie-Bruxelles, MEDIA, BFI Doc Society, Northern Ireland Screen, RTBF et la Scam.

Filmographie

- 2001 - Orti** | documentaire | court-métrage | 27 min | Sinequanon | Rai
- 2006 - Loin** | documentaire | moyen métrage | 52 min | Zeugma Films | Arte
- 2008 - 89, avenue de Flandres** | documentaire | long métrage | 73 min | Zeugma Films
- 2011 - Le libraire de Belfast** | documentaire | moyen métrage | 54 min | Zeugma Films | Vosge Télévision
- 2013 - Mirage à l'italienne** | documentaire | long métrage | 90 min | Zeugma Films | Arte
- 2016 - Un temps pour danser** | documentaire | moyen métrage | 55 min | Zeugma Films | Théâtre national de la danse
- 2016 - La visite - Le théâtre national de Chaillot** | documentaire | court-métrage | 16 min | SaNoSi Productions
Ministère de la culture et de la communication
- 2017 - Anatomia del miracolo** | documentaire | long-métrage | 83 min | Zeugma Films | La Sarraz Picture | Arte
- 2020 - Come il bianco** | documentaire | court-métrage | 19 minutes | Local Films

Ces films ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux, entre autre...Locarno, Festival Cinéma du Réel (Paris), Festival dei Popoli (Florence), Doc Lisboa, Les États généraux du film documentaire (Lussas), Visions du Réel (Nyon), RIDM (Montréal), Torino Film Festival, etc...



Fiche technique

Écriture et réalisation : **Alessandra Celesia**

Chef opérateur : **François Chambe**

Ingénieuse du son : **Marilou Cuffini-Fabre**

Chef monteur : **Nicolas Milteau**

Directeur de production : **Jérôme Nunes**

Directrice de postproduction : **Nora Bertone**

Producteur exécutif italien : **Luca Bich – L'Eubage**

Producteurs :

Jean-Laurent Csinidis | Les Films de Force Majeure,

Dirk Manthey | Dirk Manthey Film

Distribution : **Lisa Reboulleau, Mélinda Feuillepain**

Tangente Distribution

Soutiens : Eurimages | Région Sud (dev. & prod.) | Film Fund – Fondazione Film Commission Vallée d'Aoste | CNC – Fonds d'aide à l'innovation | Arte/ZDF | Fonds régional de Hambourg | Ciclic (dev.)

PROCIREP – Société des producteurs | ANGOA

Projet sélectionné à Les Arcs – Work in Progress, When East Meets West – EWA Recognition award

Festivals

Les Etats généraux du Film Documentaire – Lussas – Expériences du regard 2023
Torino Film Festival – Turin – Compétition italienne 2023



Notes de l'auteure

Si je devais définir le genre de ce film, je dirais qu'il s'agit d'une fable contemporaine, avec tous les ingrédients qu'il faut : des animaux magiques, des sorciers modernes, des potions, des remèdes plus ou moins improbables, des miraculés, des motards égarés à cheval sur leur moto, et des pères qui glissent vers l'abîme. C'est une histoire de guérison, au final incertaine, puisque de ses propres blessures on ne guérit jamais vraiment. Une histoire assez déjantée j'espère, pour avoir l'ambition de s'adresser aux autres, et pas seulement à moi. Parce que la combinaison improbable des événements que je relate a la puissance nécessaire pour dépasser le "petit film personnel", et faire écho à notre fragilité à tous face à l'existence.

Pour la première fois, je me retrouve à l'image dans mon propre film, protagoniste avec les autres. Je n'avais jamais imaginé que ça m'arriverait un jour : une certaine pudeur ainsi que la réticence pour les films à la première personne, m'ont toujours retenue.

Jusqu'à La Mécanique des choses, j'avais toujours pris le parti de scruter les blessures à l'âme des autres.

Mais là, ça s'est passé, presque malgré moi. Parce que le contexte était assez "fou" pour pouvoir devenir une fable déjantée, cherchant à échapper à la lourdeur de la souffrance tout en la regardant bien droit dans les yeux. C'est pourquoi, en dépit de mes réticences naturelles, j'ai eu la conviction que c'était juste de me lancer dans cette histoire en disant "je" et en mettant à jour mes propres blessures.

Bien sûr, elles pourront paraître bien dérisoires à côté de celle des autres protagonistes... Voilà pourtant qui ne les préoccupait pas un seul instant. Je dois même dire qu'ils ont, en fait, été soulagés quand je leur ai annoncé que le film allait dévier du simple "reportage d'opérations de la moelle épinière" pour aller vers cette folie douce et teintée de l'humour nécessaire pour parler du destin, de la guérison et de l'espoir en termes universels et sans lourdeur.



Ils m'ont même carrément incitée à poursuivre dans cette direction. Je pense en secret que mon chat, par sa présence vaguement mystique de félin de gouttière, capable d'incarner la sagesse de tous les rescapés de la mort, était pour eux la garantie que mon "je" ouvrirait le champ à un conte qui allait sans mal le transformer en "nous".

Ce projet a pris son élan tout seul. Je l'ai commencé sans savoir que je le commençais, ni que je le continuerai. A chaque étape il a été un objet différent, qui s'est lentement transformé dans ce qu'il devait être de plus profond.

Tout d'abord un document brut, des images personnelles, prises avec mon Iphone. Nous sommes en février 2017.

Je filme mon chat juste après son accident à la clinique vétérinaire pour envoyer des nouvelles à mon mari resté à l'étranger. Puis l'histoire se complique : des savants entrent en jeu, des sorciers de la science, qui pourraient peut-être soigner mon chat. Alors je filme, toujours au portable, cette fois dans le but précis de documenter l'expérience. Au cas où, un jour, le miracle adviendrait. Je tisse des liens forts avec eux. L'aventure m'amène loin, jusqu'en Chine. J'y rencontre d'autres battants en quête de miracle, des humains cette fois.

Bien sûr, au milieu d'eux, avec mon chat dans les bras, je me pose des questions sur ma santé mentale et ma légitimité... Pourtant, entre eux et nous, l'alchimie opère très vite. Ils adoptent Tito immédiatement, mon chat devient leur mascotte. Ils lui octroient d'emblée ce rôle d'avatar de tous les fracassés, dans un film qu'ils désirent aussi fou que leur propre espoir.

Mon métier m'amène à documenter leur essai clinique à l'autre bout du monde, dans lequel Tito est embarqué aussi. Je trouve une équipe prête à partir avec moi : l'histoire déborde de ma sphère personnelle, je veux donc changer de registre, de régime d'image, de manière de filmer.

Nous sommes alors en mars 2019. Le document brut de départ m'a conduite sur le chemin d'un film documentaire que je suis en train de vivre et de filmer en même temps :

j'en suis à la fois réalisatrice et personnage. L'équipe pénètre dans le film aussi : le chef opérateur et l'ingénieur du son entrent dans le champ, deviennent protagonistes autant que les autres. Ce que nous sommes en train de faire ensemble, c'est de vivre une histoire qui dépasse la fabrication d'un objet qui serait simplement "un film".

L'épopée de mon chat me secoue profondément et fait ressurgir à chaque étape mon propre passé. Je prends des notes écrites tout le long du chemin. Alors le document brut du départ, qui était devenu un film documentaire, se transforme à nouveau pour devenir un film plus intime.

Le processus de me faire remonter loin : jusqu'à des films en super 8 et mini DV, le format des souvenirs d'enfance pour les gens de ma génération... Là, une blessure plus ancienne, qui fait écho à l'autre, est exposée au grand jour. C'est le cœur du film. J'ai dû faire un bien long chemin pour le dévoiler à moi-même. Sinueux, exagérément long, presque en marchant à l'envers. Comme si j'avais voulu en permanence le contourner et me laisser entraîner irrésistiblement vers lui. Quelque part, c'est l'histoire de ce cheminement que le film raconte.

Depuis toute petite je scrute dans les yeux de mon père « quel temps il fait »... un jour c'est plus gai, un jour la tristesse est revenue. Un jour je crois que ça va aller, un autre il est à nouveau perdu dans sa mélancolie.

Je tente de déchiffrer cet éloignement de l'existence, de le réparer sans succès. Quand la moelle épinière est blessée elle crée une cicatrice qui ne permet plus aux informations de circuler: j'ai visualisé cette réalité sur le IRM de Tito et j'ai cru voir double car elle était si proche de la « cicatrice » non bien identifiée qui empêche mon père de se connecter à la vie. Comme si on avait débranché la prise et le courant avait cessé de passer.

Si je devais donner une définition de la dépression c'est bien « paralysie de l'âme » que je choisirais, puisque c'est d'immobilité qu'il s'agit quand la vie nous pèse si lourd qu'on n'arrive plus à se lever du lit. Alors cette chute du 8ème étage et les rencontres qui ont suivi ne laissaient plus de doute à ce que je venais chercher en Chine: une « réparation » de l'âme autant que physique, comme si les héros de mon film qui se battaient pour remarcher, pouvaient me montrer le chemin pour remettre mon père debout.

Alors tout naturellement les films de mon enfance pénètrent le film que je suis en train de fabriquer, se glissent entre les instants vécus avec les patients, les opérations, les larmes, les premiers pas à l'aide des déambulateurs.

Ils se fondent avec le présent et l'interrogent de près, surgissent souvent tout près de mon chat Tito, qui est celui le plus apte à les convoquer.

Car si mon chat Tito est toujours en vie, c'est grâce à cette rage folle qui te prend quand tu vois les êtres que tu aimes glisser loin d'elle. Une rage que j'ai ressentie intensément quand j'étais enfant, que je continue de ressentir, et vers laquelle ces films en Super 8 et mini dv me renvoient avec une justesse douce-amère irremplaçable.

Certains de ces films en Super 8 et mini DV proviennent directement d'une boîte à chaussures que j'ai gardée précieusement au grenier pendant toutes ces années.

D'autres extraits super 8 sont reconstitués spécialement pour le film. Dans le même format, ils mettent en scène une « moi » enfant de 8 ans, jouée par quelqu'un d'autre tout comme les autres personnages de ce passé revisité dont mon père est le protagoniste principal, en jonglant entre cette absence/présence qui a marqué mon enfance.

L'enfant porte un masque de chat, le père finit par le porter aussi, comme si le chat devenait l'avatar du père, comme s'il incarnait la sagesse et la force de combat dont j'aurais aimé le voir armé.

Peu à peu, l'archive glisse donc vers des images plus oniriques grâce à une mise en scène de plus en plus assumée, puisant dans les profondeurs du souvenir, là où l'inconscient travaille sans relâche. Le film frôle alors un non-réalisme où tout est permis.



Partant d'un document brut personnel pour arriver à une mise en scène onirique, le processus m'a fait balayer le spectre large d'un cinéma qui s'étend entre documentation "pure" et cinéma de fiction.

Et puis en 2021, lorsque je suis déjà en montage, surgit la nécessité d'une « voix off » qui puisse entrelacer ces couches pour nous permettre de suivre les mouvements de l'âme dans les abîmes vers lesquels elle a bien voulu plonger. Cette voix off ne pouvait pas être omnisciente et surplomber le film avec son « savoir », telle une voix off classique: elle se devait de suinter le doute et les larmes autant que les autres personnages du film. J'ai voulu alors l'incarner en mettant à nue la blessure dans dans l'espace où j'ai tenté pendant des années de la soigner: j'ai demandé à ma psy de pouvoir filmer une séance de EMDR, cette technique qui a été mise au point pour soigner les traumatismes profonds des rescapés de la guerre et qui m'a sauvée aussi.

Pour faire simple elle utilise le mouvement rapide des yeux pour reconnecter notre cerveau droit au cerveau gauche et permettre à l'inconscient de laisser remonter à la surface le moment où tout a basculé, où le temps s'est figé, pour tenter de le remettre en marche.

C'est reparti alors pour une autre plongée dans cette quête filmique qui ne cesse de se transformer et tend vers un baroque de formes dicté par les nécessités du voyage et pleinement assumé.

Dans le clair obscur d'une salle de psy la séance se déroule devant la caméra et c'est un vrai pari: elle n'aura du sens que si elle atteint la vérité et l'explosion des émotions que le EMDR amène avec lui. Celui qui me filme est le chef opérateur qui m'a accompagnée tout le long de cette aventure. Et le monteur qui fait office depuis des mois d'archéologue d'histoires cachées en profondeur prend le son accroupi dans un coin. Ma psy qui me connaît par coeur décide de pousser le bouchon, elle opère sa « sorcellerie » avec puissance et m'aide à lâcher les amarres pour partir en voyage.

Quand j'ai revu les images plus tard j'ai pensé que ça tenait un peu du miracle: j'avais pu plonger dans la mer profonde de mes traumatismes face à la caméra, en perdant le contrôle dans le film que j'étais censée diriger, grâce aux personnes bienveillantes qui m'avaient accompagnée.



Les séances de EMDR me ramènent à un accident de la route, qui a fait qu'un jour ma vie a basculé.

Sur cette route en Italie où j'ai percuté un motard et j'ai basculé vers cette mélancolie que je connaissais si bien. La dépression m'a immobilisée au sol et avec ce film de toute évidence c'est un corps à corps avec elle qui se joue à la première personne aussi.

Dans les yeux du motards qui gisait au sol j'ai lu un reproche qui m'a projetée tout droit vers les yeux de mon père, un jour de tempête et de mauvais temps. Vers la culpabilité que je porte de ne pas avoir su réparer la tristesse qui s'empare de ses deux yeux beaux gris les jours de grande mélancolie.

Ni la jambe tordue du motard, qui gît sur le béton devant moi sur une route la nuit... C'est à cet endroit précis que toutes les histoires convergent et c'est là que je vais revenir en déployant cette fois les grands moyens du cinéma.

En 2022, en fin de montage, je filme mon accident avec une grue, des travellings, des projecteurs, une équipe de fiction. Cet accident que je revois « en séquences » lors des séances de EMDR, j'ai besoin de le mettre en scène. Puisque c'est du mien qu'il s'agit, mais aussi de celui des autres.

De Stéphane en particulier, le motard en fauteuil roulant qui est venu se faire opérer en Chine. Il a été percuté par une femme au volant, ça aurait pu être moi, il aurait pu être « mon » motard. Mais ce quoi me frappe et que je ne cesse de filmer est la relation qu'il entretient avec sa fille, la petite qui l'a accompagné en Chine. Il a beau être blessé, il lui montre qu'il tient toujours la route, qu'il est là pour tenter l'impossible.

Au cas où ça marcherait, mais surtout rien que pour se remettre en marche, malgré tout. Un père blessé et une petite fille qui le regarde se battre comme un guerrier. Il va lui apprendre à faire confiance à la vie. Il ne laissera par les nuages envahir ses yeux.

Le récit protéiforme et la forme du film reflètent cette aventure plus grand que nature.

Une aventure filmique tout d'abord. Puisque "faire du cinéma" devient ici un instrument pour mieux cerner la blessure, pour l'aborder par tous les moyens du bord. Il est constamment question de qui filme qui : je filme, on me filme, les patients se filment, un jeune chinois fait des films qui font écho au mien, les médecins filment les chirurgies sur des écrans médicaux, je filme l'écran de montage pour « repasser dessus », des images d'Iphone des patients complètent celle du film "officiel" par des angles différents, des temporalité différentes...



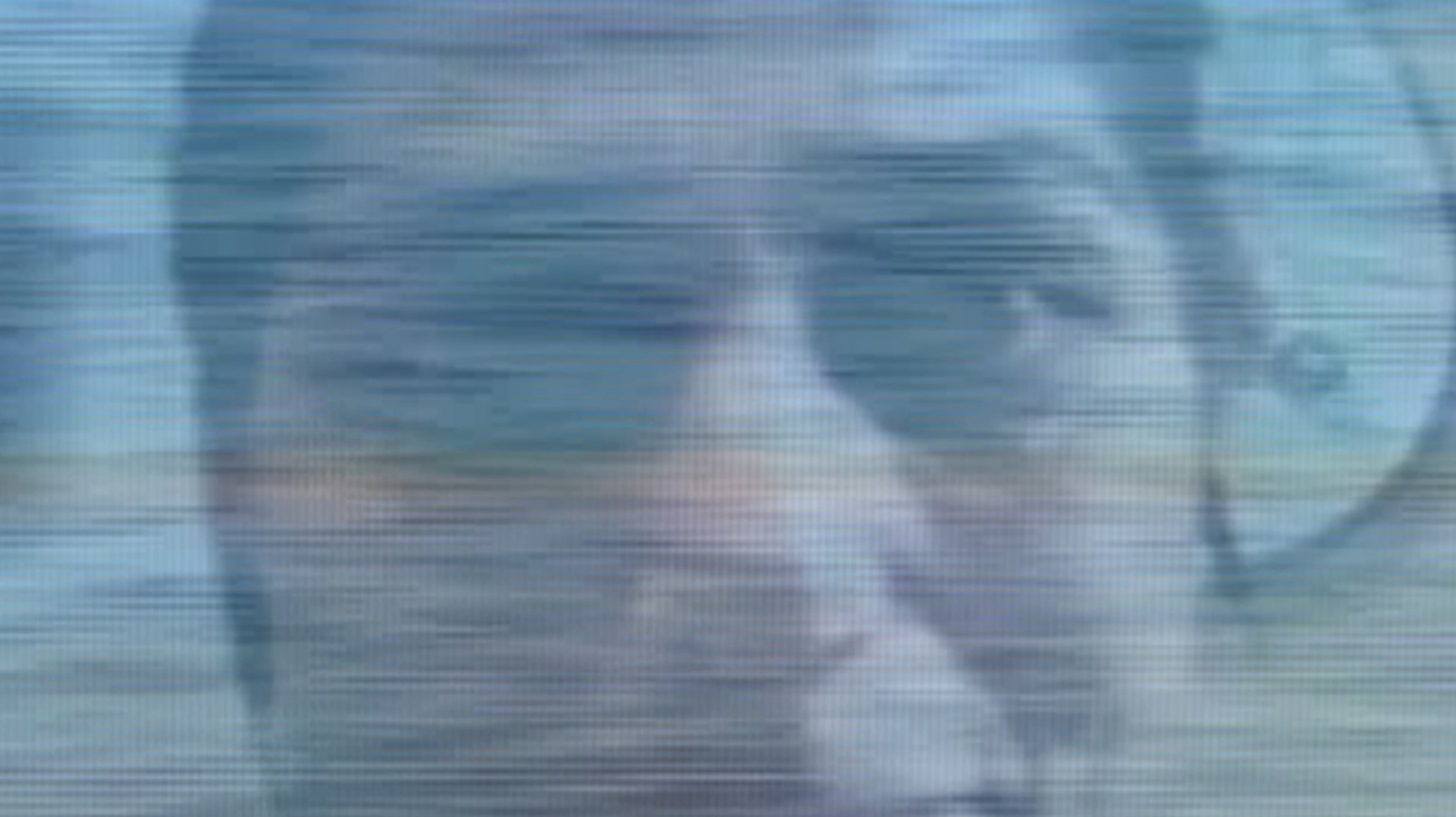
Et puis la reconstitution de l'accident qui m'obsède, à laquelle tout le monde participe, le docteur Carelli aussi.

Il est difficile de décrire le foisonnement de cette mise en abyme filmique que j'ai découvert presque par surprise dans mes rushes d'abord, et que j'ai poussé plus loin après, une mise en abyme qui pourrait paraître artificielle, si elle ne naissait pas de la justesse des instants qui la font surgir.

C'est là que réside la fraîcheur formelle de ce film, qui s'est construit au départ sans règles, et qui pourtant s'est construit un langage bien à lui. Il prend les allures d'une quête cinématographique qui se fabrique devant nos yeux, pour répondre au besoin de voir, de raconter, de comprendre, de soigner.

[La structure de La Mécanique des choses est donc stratifiée.](#)

Mais si, vu de maintenant, le projet est complexe, l'histoire au fond est toute simple : c'est celle d'une petite fille devenue adulte qui, ne pouvant soigner son père en Italie, part en croisade pour sauver son chat en Chine.



Pour aller plus loin...

[Page du film](#)

[Bande-annonce](#)